



**JULIA
VON LUCADOU**

**SAUTER DES
GRATTE-CIEL**

ACTES SUD

Ouvrage traduit avec le soutien de Pro Helvetia

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Titre original :

Die Hochhauspringerin

Éditeur original :

Carl Hanser Verlag, Munich

© 2018 Hanser Berlin in der Carl Hanser Verlag
GmbH & Co.

Tous droits réservés

Illustration de couverture : © Depositphotos, 2021

© ACTES SUD, 2021
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-15116-4

JULIA VON LUCADOU

Sauter des gratte-ciel

roman traduit de l'allemand (Suisse)
par Stéphanie Lux

ACTES SUD

pour Waiteata

*The woman is perfected.
Her dead
Body wears the smile of accomplishment,
The illusion of a Greek necessity
Flows in the scrolls of her toga,
Her bare
Feet seem to be saying:
We have come so far, it is over.*

SYLVIA PLATH, *Edge*.

Imaginez le monde.

Imaginez le globe terrestre qui flotte dans l'espace.

De là où vous êtes, le monde est rond et lisse. Savourez cette régularité, imaginez qu'elle n'existe que pour vous. Fermez les yeux un instant, respirez profondément puis, en rouvrant les yeux au bout de quelques secondes, jetez un regard nouveau sur la Terre.

Zoomez un peu, à présent. Vous découvrirez des défauts dans la régularité de la surface terrestre, des bosses et des creux. Elles forment un relief doux, ondulé, le passage du rouge au bleu puis au brun esquissant un motif moucheté.

En vous approchant encore un peu, vous verrez une tache argentée émerger de ce dessin couleur terre. Ce que vous voyez là, et qui est encore loin, mais se rapproche inexorablement, est une ville. Elle brille, car elle est faite d'acier et de verre, vous le voyez à présent. La Ville au-dessous de vous est un secret qui ne demande qu'à être dévoilé. N'hésitez pas à zoomer davantage, n'ayez pas peur, vous y avez pleinement droit.

Vous constatez avec soulagement que la Ville obéit elle aussi à une certaine régularité, ses constructions incarnent un style architectural particulier, sont géométriquement ordonnées, en carrés ou en étoiles. Les

gratte-ciel presque diaphanes s'élancent d'un commun mouvement vers les nuages, ils sont indissociables.

La Ville se déploie à présent au-dessous de vous telle une mer proprement infinie. Et pourtant, elle a une fin, une limite, là-bas, où des nuages de gaz et de poussière montent vers le ciel. Est-il vraiment nécessaire, vous dites-vous, que cette belle Ville soit abîmée par le spectacle de la saleté, pourquoi faut-il qu'elle s'arrête quelque part ? Mais pouvez-vous envisager la mer sans la plage, la falaise ou la jetée ? Non, sans les Périphéries, sans ses abords repoussants, la Ville, telle qu'elle scintille dans cette lumière orangée de l'après-midi, serait loin d'être aussi belle.

Concentrez-vous sur le centre de la Ville. Un des gratte-ciel domine les autres de plusieurs dizaines d'étages.

Autour du bâtiment, un écart de couleur vous fait d'abord l'effet d'une anomalie, mais en zoomant, vous voyez qu'il s'agit d'une matière mouvante, vivante. Vous distinguez un fourmillement entre les immeubles, des têtes pressées les unes contre les autres, une foule. Elle vibre, les têtes bougent, et vous finissez par voir ce que cette foule rassemblée en bas attend : sur le toit de ce gigantesque gratte-ciel se trouve un objet scintillant.

En gros plan, vous voyez qu'il s'agit d'une femme vêtue d'un costume argenté. Le Flysuit™ s'adapte à ses formes au point qu'on la croirait presque nue, rendant visible la moindre courbe de son corps parfaitement entraîné.

Regardez le visage de cette femme. Quel visage, vous dites-vous, absolument symétrique, comme si on n'en avait créé qu'une moitié pour la reproduire ensuite à l'identique. C'est un visage jeune, vous estimez que la femme a une vingtaine d'années, elle est au zénith de sa beauté, le corps tendu, les yeux grands ouverts. Regardez bien ces yeux, vous n'y découvrirez aucun défaut,

ni rougeur, ni trouble de l'iris, ni pupilles asymétriques, non, rien qu'une focalisation parfaite, une extrême concentration. Ce que vous voyez, c'est une sportive de haut niveau en plein travail. Le moindre muscle de cette jeune femme est sous contrôle. Si vous lui demandiez de décrire ce qu'elle ressent dans son gros orteil droit, elle le ferait avec la plus grande précision.

Soudain, une secousse traverse son corps, elle s'avance vers le bord du toit, le moment est venu. Peut-être souhaitez-vous vous éloigner un peu, quitter le gros plan, élargir le regard vers ce qui se trouve au-dessous d'elle. Le canyon qui s'ouvre entre les gratte-ciel est profond de mille mètres, mille mètres exactement, comme le stipulent les directives du Comité mondial de Highrise Diving™.

Les spectateurs retiennent leur souffle tandis que la jeune femme vient se placer tout au bord du toit plat. Son Flysuit™ lui confère un éclat surnaturel. Au sol comme dans les box réservés au public dans le gratte-ciel d'en face et dans la Skybox™ tout en haut, les spectateurs lui tendent les bras.

Le spectacle auquel vous assistez est celui de l'euphorie incarnée qui pulse entre les gratte-ciel. Fermez les yeux. Laissez-vous emporter. Concentrez-vous sur vos sensations, jusque dans le bout de vos doigts, sentez les battements de votre cœur qui se déploient dans votre corps.

Lorsque vous rouvrez les yeux, la jeune femme se jette la tête la première dans le vide.

Vous êtes d'abord en proie à la frayeur. Votre corps se crispe, comme s'il tombait dans le vide avec la jeune femme.

Mais bientôt, vous voyez la sauteuse comme un oiseau en plein vol. Vous sentez sa certitude absolue de rattraper sa chute.

Vous suivez de près ce corps en train de tomber, voyant avec quelle précision parfaite il tourne sur lui-même, à l'horizontale, puis à la verticale, se replie puis se tend, le tout en quelques fractions de seconde. Un instant plus tard, le sol envahit votre champ de vision, vous avez le souffle coupé, elle fonce vers le sol, menace de s'écraser, l'asphalte chauffé par le soleil semble déjà tangible, quand soudain son corps repart à la verticale, emporté par le mode vol du Flysuit™, déclenché au tout dernier moment, quelques fractions de seconde avant l'impact, et vous entendez l'air s'échapper de la bouche ouverte de tous ces gens, un soulagement collectif.

La foule applaudit, la sauteuse est une flèche qui file dans le ciel. Elle défie les lois de la gravité en souriant aux caméras.

Imaginez ce que doit ressentir cette jeune femme, cette chute dans le vide avec cette conviction inébranlable que vous parviendrez à reprendre votre envol. Sans peur aucune de l'impact, de la désintégration.

Vous savourez cette victoire obtenue sur la gravité, la mort ne peut plus rien contre vous. Quelle sensation que l'apesanteur. Quelle sensation grandiose.

Maintenant, éloignez-vous, dézoomez lentement, doucement, sans trembler, le mouvement doit rester agréable à l'œil. Imaginez ce corps qui ne cesse de monter et descendre entre les immeubles, même lorsque vous ne pouvez plus le distinguer en tant que tel, lorsqu'il n'est plus qu'une tache en mouvement, puis un point qui pourrait être une anomalie de pixels, puis plus rien du tout, lorsque vous dézoomez tout à fait, et revoyez flotter le globe terrestre dans l'espace, invariable et silencieux.

Imaginez le corps dans son infinitude, immortel, s'élevant et retombant sans cesse, comme une respiration, une pulsation, et savourez cette pensée, trouvez-y refuge,

puisez-y confiance. Là, à ce moment précis où vous vous retirez lentement du monde, la mort n'existe pas, il n'y a que la vie.

Riva, aujourd'hui, je la vois qui joue avec une toupie en plastique, comme un enfant. Les jambes écartées, le buste penché en avant. J'entends le bruit de la toupie qui emplît l'appartement, sa vibration monotone. Puis la toupie bascule. La main de Riva la saisit, je vois la main, j'entends la rotation, vibration, silence, rotation, vibration, silence, à l'infini.

Je me demande si on peut qualifier ce jeu de trouble obsessionnel compulsif. Et où elle s'est procuré ce jouet. La toupie connaît peut-être un revival sur un blog lifestyle quelconque, un phénomène de mode qui sera oublié dans quelques mois.

Je vois les longues jambes blanches de Riva. Sa robe d'été qui colle sur sa peau, sa poitrine luisante de sueur. Je note : *Refus de mettre la climatisation* et, dans la colonne Commentaires : *Autoflagellation / Signe de culpabilité ?*

L'image est surexposée. Les vastes baies vitrées des immeubles voisins reflètent les rayons du soleil. Je règle la luminosité de mon écran.

Le bruit de la toupie s'insinue dans mes oreilles. Je sens une légère nausée et une douleur vive au niveau de l'œil droit. Je me concentre sur mon souffle pour éviter une crise, inspiration, expiration.

L'image, à l'écran, devient floue. Les glaçons s'entrechoquent dans mon verre d'eau. Je le presse contre mon front, laisse les gouttes de condensation couler le long de mon nez.

Prévisions météo pour les trois prochains jours : canicule, pas de précipitations. Air quality index médiocre, taux de particules fines élevé.

Une goutte d'eau coule dans mon décolleté. Je pose mon verre pour y remettre des glaçons, et je recommence depuis le début, front, nez, bouche, poitrine.

Soudain, le signal sonore strident d'une notification. Je cherche ma tablette sur mon bureau. Elle clignote silencieusement. Le son ne vient pas d'ici, mais des haut-parleurs de mon écran, légèrement surmodulé. Je détourne la caméra de Riva pour balayer la pièce, découvrir sa tablette sur la table du séjour.

Riva ne réagit pas.

Au bout d'une vingtaine de secondes, elle se met à imiter le son, bipant toute seule comme une machine.

Je sens une pulsation dans ma tempe et baisse le niveau du régulateur de volume.

Master m'a dit que mon taux de cortisol était trop élevé. Il faut que vous preniez soin de vous. Méditation, exercices de relaxation. Respirer en conscience. Éviter le bruit.

Sur l'écran, une porte s'ouvre brusquement. Aston apparaît sur le seuil. Il saisit la tablette, appuie sur l'écran tactile. Le bip s'interrompt. Mes muscles cervicaux se détendent.

— Putain, tu pourrais l'éteindre toi-même !

Je note que Riva se détourne, son réflexe de ramener ses jambes contre son buste. J'écris : *Posture défensive*

puis, dans la colonne Recherches : *Indice de violences domestiques* ? Jusqu'à présent, l'analyse des données n'a livré aucun élément allant dans ce sens.

Aston met la climatisation. Face à la baie vitrée, il prend son appareil photo et regarde la Ville en contrebas dans son objectif. Depuis le début du projet, je ne l'ai jamais vu dans l'appartement sans son appareil. Il le porte autour du cou, au bout d'une sangle, comme une sorte de proéminence sur son ventre, une tumeur.

C'est lorsqu'il photographie qu'Aston semble le plus vulnérable, qu'il est vraiment en phase avec lui-même, et c'est un moment si intime qu'il m'est presque désagréable de le regarder. Ses lèvres entrouvertes, crispées derrière l'appareil tandis qu'il fait la mise au point puis, une fois qu'il a appuyé sur le déclencheur, la moue qui s'efface, le soulagement.

Vu d'en haut, le séjour s'effiloche sur les bords, en étoile. Pour optimiser l'espace, Aston a installé perpendiculairement au mur plusieurs panneaux permettant d'exposer des cadres photo numériques. Les images changent constamment, comme les panneaux publicitaires sur le toit des taxis. Sa façon de transformer le précieux espace d'habitation commun en salle d'exposition personnelle a quelque chose de narcissique. Tous les soirs, avant de se coucher, il télécharge de nouvelles photos. Les images de ces dernières semaines : la vue toujours semblable de l'immeuble, des gens, des voitures, tels des fourmis ou des jouets vus d'en haut, en formations diverses. Dans mon premier rapport, j'ai émis la théorie de l'exercice d'empathie. Une tentative de se mettre à la place de sa partenaire, dont le seul lien avec le monde extérieur, désormais, est ce qu'elle voit par la fenêtre.

Au centre de la pièce, occupant tout un panneau, le grand œuvre d'Aston, *Dancer_of_the_Sky*[™], quatre cadres

numériques de trente-deux pouces, qui changent toutes les dix minutes. La série de photos qui l'a rendu célèbre du jour au lendemain, il y a quatre ans. Des photos de Riva en train de plonger, Riva dans les airs, son corps étiré entre les rangées d'immeubles, parfaitement orienté, les bras tendus au-dessus de la tête, les mains jointes, comme une danseuse classique. Son corps moiré, argenté dans son Flysuit™. En jouant sur l'exposition, Aston a manipulé le reflet de la lumière sur les façades des immeubles de manière que le décor, autour d'elle, semble consumé. Une super-héroïne sacrée qui tombe du ciel.

Le déclic régulier du déclencheur de l'appareil d'Aston fait écho au bruit de la toupie inlassablement remise en mouvement par Riva, surfaces sonores aux contours rythmiques, presque mélodieuses. Harmonie involontaire.

Je note cet effet dans une autre colonne de mon rapport. L'augmentation de la masse de données rend nécessaire la création d'un système de marquage, d'un classement facilitant l'analyse. Ce n'est que lorsqu'on a rassemblé suffisamment d'informations que les éléments intéressants apparaissent : les contradictions, les ruptures subtiles, les structures fondamentales, le moteur intérieur.

Cette première étape, cette prise en notes du quotidien, est quasi mécanique. Mes observations se répètent à intervalles aussi réguliers que les photographies d'Aston dans leurs cadres. Riva assise par terre, Riva jouant avec sa toupie, Riva transpirant au soleil. Aston qui sort de son studio, règle la température.

— Tu sais que c'était encore une convocation, dit-il à présent en brandissant la tablette.

Je vois dans mon rapport qu'il a prononcé la même phrase il y a deux jours, formulée exactement de la même

manière. Je me demande quelles phrases je répète moi-même quotidiennement sans m'en rendre compte.

Aston a posé la tablette. Il tient son appareil contre son torse. Les autres lui servent seulement de back-up. Celui-ci est un modèle vintage, produit il y a une vingtaine d'années. Le relevé de compte d'Aston indique qu'il l'a acheté il y a trois mois chez le deuxième plus grand online reseller.

— Chaque fois que tu ne réponds pas, tu paies une amende. On paiera jusqu'à ce qu'on n'ait plus rien. Et ensuite, on continuera à payer ailleurs.

Riva fait comme si elle ne l'entendait pas. Elle saisit la toupie, la relance, et Aston doit hausser la voix pour couvrir le bruit.

— Tu n'as pas peur que tes muscles s'affaiblissent ? Un jour, tu n'arriveras même plus à te lever. Ça arrivera plus vite que tu ne le crois.

Riva hausse les épaules, saisit la toupie, l'interrompant dans son mouvement, la relance une nouvelle fois. La dégradation rapide de sa condition physique, l'atrophie musculaire, la perte de poids, tout cela m'inquiète moi aussi. Depuis la rupture de son contrat, Riva refuse de se soumettre aux examens obligatoires et ne porte plus son activity tracker. S'il est impossible de déterminer avec certitude son niveau de forme, il est évident qu'il se dégrade de jour en jour.

— Ton corps a besoin de vitamine D, déclare Aston sur un ton à la fois plus attentionné et plus pressant. Il lui faut plus de lumière naturelle.

Sa disponibilité m'impressionne, la patience avec laquelle il se consacre à elle chaque jour, cherche la réconciliation.

— Il y en a dans l'eau vitaminée, réplique Riva sans le regarder.

Je revois à la hausse son nombre de phrases quotidiennes. Pour l'instant, on ne constate pas d'amélioration notable de sa disposition à communiquer.

Sans que je m'en rende compte, Aston a quitté son poste devant la baie vitrée. Il se tient à un mètre à peu près de Riva, se met à tourner lentement autour d'elle. Il l'observe de tous les côtés, penche la tête, s'accroupit. Puis il commence à la prendre en photo.

— J'ai une idée, pour un nouveau projet, dit-il.

La main de Riva saisit la toupie. Elle lui échappe trop tôt, ne tourne qu'un instant.

J'observe un changement d'humeur sur les traits d'Aston, une impatience, une franche frustration.

— Ce n'est pas parce que tu fous ta carrière en l'air que je dois perdre mon boulot moi aussi. Tu risques ma vie avec la tienne.

Une alarme, une sirène de police retentit au-dehors. Un instant, je ne sais pas si le bruit vient du haut-parleur ou de la fenêtre de mon bureau.

Dans l'appartement, le silence se fait soudain, Riva cesse de ramasser la toupie. Elle regarde par la baie vitrée, mais rien de particulier, apparemment.

J'entends Aston prendre trois, quatre inspirations rapides, bruyantes. À certains moments, il perd son sang-froid, la colère, l'impatience s'emparent brièvement de lui. Les muscles de son visage sont crispés, son corps est tendu.

Puis il se calme, ses épaules retombent, il lève le bras, touche Riva. Il parcourt de l'index son dos légèrement voûté, le long de la colonne vertébrale.

— Tu es trop maigre. On voit tes os.

Riva ne bouge pas.

Je note dans la colonne Commentaires : *Attitude passive, Karnovsky endosse le rôle d'objet.*

— Allez, Riva.

Aston la prend par l'épaule, la secoue doucement, puis abandonne, l'immobilité de Riva semblant vite le décourager.

Il se détourne, se dirige vers la baie vitrée, saisit son appareil sur son ventre. Le cliquetis familier résonne dans la pièce, chacun est à son poste, davantage silhouettes, en contre-jour, qu'êtres humains.

Je m'enfonce dans mon fauteuil et regarde ma personne cible et son partenaire, encadrés par le rectangle de l'écran live. À côté, sur mon écran de travail, une fenêtre de chat clignote ; sur mon bureau, clignotant également, ma tablette et, dessous, un écran plat mis au rebut, prêt à être emporté.

Je regarde les premières secondes des fichiers vidéo du dossier d'archives. L'analyste a téléchargé quatre enregistrements de l'appartement de Riva et d'Aston datés d'avant la rupture de contrat de Riva. Ils proviennent de prestataires privés. Quatre fichiers pour ces quatre dernières années, datés chacun du 1^{er} août, jour de test des systèmes de surveillance de tous les appartements de l'immeuble.

J'ouvre le plus récent sur mon écran de travail. Sur l'écran live, je règle la caméra de manière que les deux écrans me montrent le même plan, une vue d'ensemble de l'appartement en plongée. Sur les deux écrans côte à côte, le décor est presque exactement le même, seuls quelques panneaux photo ont été ajoutés par Aston.

La vidéo d'archives montre d'abord, pendant plusieurs heures, l'appartement vide. En accéléré, seule la lumière naturelle varie. La mise au point automatique de la caméra de surveillance adapte la luminosité de l'image. Ombres mouvantes du mobilier sur le lisse revêtement design.

Vers 19 heures, Riva entre dans l'appartement en tenue d'entraînement. Elle lâche son sac de sport, se dirige vers le coin cuisine et ouvre le robinet d'eau froide. Elle teste la température de l'eau de l'index, puis se lave le visage et se déshabille ; elle garde ses sous-vêtements.

Elle reste plantée là un moment, absente.

Puis elle ouvre le réfrigérateur, y prend une bouteille. Liger™, une boisson énergétique. C'est l'un de ses sponsors.

Elle s'assoit devant la baie vitrée, regarde en bas. Elle est au soixante-quatrième étage. Son corps est en tout point parfait, la colonne vertébrale bien droite, le teint éclatant et lisse. Elle défait sa queue de cheval, ses cheveux tombent en cascade sur ses épaules, brillant dans la lumière du soir. Plus qu'une vidéo de surveillance, on dirait un clip publicitaire. L'éclairage, la posture, l'actrice, tout est parfait.

Assise devant la baie vitrée dans ses sous-vêtements de sport gris clair, Riva boit une gorgée de sa boisson énergétique, regarde en bas. Elle passe sans doute en revue la séance d'entraînement du jour, se remémorant les combinaisons réussies ou ratées, les nouveaux sauts. La vidéo se termine au moment où Aston entre par la porte qui relie son studio au séjour. Il voit sa partenaire, brandit son appareil et appuie sur le déclencheur. Riva, entendant le clic, le regarde par-dessus son épaule, sourit. J'ai cherché en vain cette photo dans les archives d'Aston. Je rédige une note à l'attention de mon assistant, lui demandant de poursuivre les recherches ; en pièce jointe, j'ajoute une capture d'écran de la scène.

J'aurais aimé observer Riva à l'époque. Je l'aurais regardée s'entraîner, j'aurais étudié le mouvement de ses muscles sous sa peau tendue, la force de ce corps parfaitement maîtrisé.

J'avais six ans lorsque j'ai assisté à mon premier show de Highrise-Diving™. Je me souviens de mon excitation lorsque nous sommes descendus du bus en rangs par deux, tout mon corps tendu, tremblant.

C'était ma première sortie dans le cadre du programme de recherche de jeunes talents. Un avant-goût de l'avenir, si nous avons de la chance. Un Motivation Trip™ censé nous encourager à atteindre de grands objectifs. Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grande ? Sauter des gratte-ciel. Prendre le risque de tomber pour s'envoler, comme disaient nos career trainers. Plus on frôle la mort, plus on se sent vivant.

Nous avons les billets les moins chers. Nous n'étions pas assis dans un box, mais debout, sur le trottoir. À l'époque, je n'avais pas encore vu de vidéos d'accidents, de défaillances techniques. Les spectateurs éclaboussés de sang, les parois opaques qui sortent du sol, les gens en combinaison imperméable orange.

J'étais seulement excitée d'assister au show. Coincée entre des adultes beaucoup plus grands que moi. Cette odeur de sueur, une odeur de meute, une odeur étrange qui m'avait surprise.

Du sol, la plate-forme de saut, tout en haut, était invisible. Mais dans l'interstice entre deux messieurs, j'arrivais à voir un coin d'écran qui diffusait l'événement sous différents angles, filmé par plusieurs caméras.

J'ai senti des ondes sonores traverser mon corps. Les cris de joie du public lorsque la première sauteuse est apparue sur la plate-forme. Nous avons tous levé les bras au ciel, le plus haut possible.

Puis le choc lorsque la sauteuse s'est laissée tomber, la vitesse incroyable de la chute.

Ce corps en train de tomber directement sur moi. Le scintillement de la combinaison, les doigts écartés de la

sauteuse, mon soulagement lorsqu'elle a pris son envol, à quelques centimètres du sol.

Notre soulagement commun, et son ascension, sous des tonnerres d'applaudissements.

Je devrais partir maintenant si je veux arriver chez moi à temps pour mon service de nuit. Mon second job. Quarante-cinq minutes de trajet, soixante-quinze pour le dîner et mes exercices de mindfulness.

Sur l'écran, le crépuscule a une autre couleur que dans mon bureau. Ça doit être l'angle d'incidence. L'appartement de Riva et d'Aston se situe plusieurs dizaines d'étages plus haut, la différence de luminosité est très nette.

Je me frotte la tempe droite. Le geste est devenu presque involontaire, comme une sorte de tic. Maux de tête permanents, enflant et refluant comme la marée. Une conséquence du stress, selon Master. Méditation, exercices de relaxation. Respirer en conscience. Éviter le bruit.

Une migraine caractérisée sur le chemin de la maison serait vraiment difficile à supporter. Je serais obligée de m'arrêter, de m'allonger sur la banquette arrière. Fermer les yeux. Attendre que ça passe. Impuissante comme face à une catastrophe naturelle.

Je devrais peut-être rester encore quelques minutes. Me masser la nuque. Faire baisser ma fréquence cardiaque, qui indique quatre-vingt-trois sur mon activity tracker. Respirer profondément. Éviter le bruit.

Je règle le régulateur de volume de l'écran sur zéro. Riva s'est remise à faire tourner sa toupie, et je sens une vague de soulagement lorsque le crissement monotone se tait. Il n'y a plus, en fond, que la discrète vibration de mes appareils.

Une coche verte dans la fenêtre de chat indique que mon assistant est encore connecté. Je lui envoie un message.

Are you still there?

Yes.

You can sign off now.

La liste de fichiers de mon SecureCloud™ indique que Master est en train de consulter mon document. S'il est encore au bureau, je devrais peut-être rester encore un peu, pour prouver ma disponibilité. Mais il se peut aussi qu'il soit parti il y a plusieurs heures et se connecte au système de chez lui : il dit rarement au revoir en partant. Je devrais peut-être passer discrètement devant son bureau. Mais comme c'est le dernier du couloir, on deviendrait immédiatement mon intention.

Je peux aussi commencer mon service de nuit ici, pourquoi pas, il est rare que j'aie beaucoup d'appels au début. Je pourrais retarder un peu mon dîner et mes exercices de méditation, et s'il le faut, je pourrais m'interrompre pour parler avec un client.

Ces heures supplémentaires vont me faire monter dans le classement des employés. Je me situe dans le tiers supérieur de mon service. Master a très bien noté mes cinq premiers rapports. Sans doute pour me donner un beginner boost. En tout cas, ça a marché. Dans les moments de fatigue, contempler la courbe ascendante de mon graphique me motive davantage que les nootropes.

En regardant l'écran live, je constate qu'Aston et Riva sont toujours dans la même position. Aston devant la baie vitrée avec son appareil photo, Riva assise par terre. Sans la toupie qui décrit ses cercles sur le sol, on pourrait croire que l'image s'est figée.

Archive n° : M14_b

Type de fichier : M-Message™

Expéditeur : @DomWuAcademy

Destinataire : @PsySolutions_ID5215d

Mademoiselle Yoshida,

Vous trouverez ci-joint, comme convenu, mon rapport sur l'entretien mené avec Riva dix jours avant sa rupture de contrat. Je me suis efforcé de rendre les déclarations de Riva et mes impressions aussi fidèlement et de manière aussi détaillée que possible. Je ne peux cependant pas garantir que ces informations, dans la mesure où elles reflètent ma perception personnelle de la situation, soient à cent pour cent exactes. L'entretien n'a malheureusement pas été filmé : nous ne disposons que d'un enregistrement audio. N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions. Nous espérons que vous pourrez réanimer Riva dans les plus brefs délais. Comme je vous l'ai dit lors de la commission de contrôle, je ne me préoccupe pas seulement des importantes pertes financières, ni du fait que mon entreprise et nos sponsors puissent perdre la face ; ce qui m'importe avant tout, c'est la santé de Riva.

Cordialement,

Dom Wu

Pièce jointe : Report_Wu_Karnovsky_I.arc

L'entretien s'est déroulé le 18 juillet à 17h30 et a duré une vingtaine de minutes. J'ai fait venir Riva dans mon bureau pour parler de ses scores actuels. Il n'y avait eu ni progrès, ni véritable régression au cours des semaines précédentes, mais un net changement s'était esquissé dans sa nature, c'est-à-dire dans son comportement social et son humeur. Elle se présentait à toutes les séances d'entraînement,

mais me paraissait démotivée, ce qui ne correspond pas à sa personnalité. Depuis le début de sa carrière, Riva était quelqu'un de très ambitieux, d'énergique. Elle avait un bon contact avec ses coéquipières et, en dehors des heures d'entraînement, s'intéressait à l'art et à la littérature. Elle me semblait équilibrée, ni excessivement exaltée au sens où elle aurait eu un comportement maniaque, ni en proie à la tristesse. Lorsqu'elle perdait une compétition ou avait de mauvais résultats à l'entraînement, elle surmontait rapidement sa frustration et la transformait en carburant pour l'entraînement.

J'ai évoqué très directement ce changement de comportement. Riva a réagi de manière évasive, essayant d'orienter la conversation sur ses résultats. Je lui ai demandé s'il était arrivé quelque chose. Elle a répondu par la négative, mais en évitant de me regarder dans les yeux.

Je retranscris ici notre conversation à partir de l'enregistrement audio :

- Tu peux me faire confiance. (moi)
- Je sais. Je te fais confiance. (Riva)
- Si quelque chose te préoccupe, nous devons en parler. Tu ne peux pas laisser des problèmes personnels nuire à tes performances.
- Je sais.
- Ça ne va pas ?
- J'ai juste mal à la tête. Je ne me sens pas très bien.
- Tu as vu le médecin ?
- Ce n'est pas si grave.

Le dernier examen obligatoire de Riva datait de quatre jours. Son Vital Score Index™ était aussi élevé que d'habitude. Riva a rarement été confrontée à des blessures ou autres problèmes physiques. Son corps est en parfaite santé.

- Je me fais du souci pour toi. (moi)